

ninguno de estos aspectos reduce la importancia de la obra, que constituye un modelo a seguir por su capacidad para sistematizar el estado de la investigación y definir la situación actual del conocimiento sobre un territorio y las líneas de investigación futuras. Es igualmente modélica la perspectiva multidisciplinaria y la capacidad para integrar los resultados y las sinergias de la investigación programada —desde universidades y museos— con las intervenciones de urgencia o programadas promovidas por la administración.

Víctor Revilla Calvo

Bibliografía

GARCÍA ENTERO, V., 2008, «La investigación de las *villae* romanas de la Meseta», en V. REVILLA, J.-R. GONZÁLEZ y M. PREVOSTI (eds.), *Actes del Simposi Les vil·les romanes a la Tarraconense. Implantació, evolució i transformació. Estat actual de la investigació del món rural en època romana (Lleida, 28-30 de novembre de 2007)*, Barcelona, 27-47.

PEÑA, Y., 2010, *Torcularia. La producción de vino y aceite en Hispania*, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.

LANE FOX, Robin, *Augustine. Conversions and Confessions*, Londres, Penguin Books, 2016 (1^{re} édition 2015), 657 pp., ISBN: 978-0-241-950753.

Professeur émérite du New College d'Oxford, Robin Lane Fox est un chercheur renommé aux multiples facettes. Spécialiste d'histoire ancienne, il s'est fait connaître pour ses travaux variés sur l'Antiquité grecque et romaine — d'Alexandre le Grand à l'Antiquité tardive chrétienne —, mais aussi pour ses chroniques sur le jardinage dans le *Financial Times*. On ne peut donc être surpris par son dernier ouvrage, puisque notre auteur complète sa déjà longue bibliographie en s'attaquant à l'un des personnages les mieux connus de l'Antiquité, Augustin d'Hippone. Publié pour la première fois en 2015, notre recension est fondée sur la réédition de 2016 en livre de poche. L'objectif de l'ouvrage consiste à relire ses fameuses *Confessions*, en proposant de nouvelles interprétations, souvent très originales, tout en analysant les différentes conversions qu'il a vécues durant son existence. Ce sujet est manifestement d'actualité, puisque Stéphane Ratti, professeur à l'université de Franche Comté, s'est attelé à une étude similaire intitulée *Le premier saint Augustin*, paru aux Belles Lettres en 2016.

L'ouvrage de Robin Lane Fox est impressionnant. Composé de 657 pages, ce livre contient quarante-deux courts chapitres regroupés dans six parties dépourvues de titres, d'introductions et de conclusions, ainsi qu'une introduction et un épilogue. L'auteur explique cependant que l'ouvrage est composé de deux parties : la première présente

essentiellement les conversions d'Augustin et la seconde, ses *Confessions* (p. xii). Alors que l'œuvre est peu onéreuse pour un livre universitaire — elle coûte moins de 15 euros —, une table des illustrations (pp. ix-x) dresse la liste des trente-trois belles planches couleurs qui l'illustrent, représentant aussi bien Augustin et ses proches que des scènes politiques ou sociales symbolisant l'époque son époque. Le travail de l'A. se fonde sur une bibliographie dense, composée de livres écrits dans des langues diverses (pp. 609-647) et des notes de bas de page détaillées par chapitres — malheureusement regroupées et reléguées en fin de livre (pp. 565-608). Cet appareil critique révèle la masse documentaire employée par l'auteur pour argumenter son propos. Enfin, un index général (noms propres, lieux, noms communs), fort utile, vient clore l'ouvrage (pp. 649-657).

Dans sa très courte introduction (pp. xi-xiv) qui semble davantage faire office de préface, Robin Lane Fox présente les ouvrages et les nombreux spécialistes qui l'ont inspiré ou aidé pour réaliser cette tâche. Mais il ne faut pas s'y tromper, Robin Lane Fox n'a pas rédigé une biographie classique d'Augustin, même s'il se propose en effet de relire les *Confessions* jusqu'en 397, lorsque Augustin atteint sa quarante-troisième année (p. xii). L'A. nous avertit d'emblée qu'il n'a pas rédigé une triple biographie, mais plutôt composé un triptyque médiéval, dans lequel Augustin occuperait la place centrale (p. 8). Tout au long de son ouvrage, l'A. compare la vie d'Augustin à celle de deux Romains de langue grecque : celle du rhéteur païen Libanius et de l'évêque Synesius de Cyrène (p. xii). Ainsi, Robin Lane Fox s'est essayé à un exercice aussi original qu'aventureux, en se livrant à un décloisonnement biographique, tout à fait dans l'esprit du moment. Dans le cadre de cette recension, nous nous intéresserons uniquement aux propos de l'A. concernant Augustin.

L'idée de départ est stimulante mais on reste perplexe face aux personnages choisis pour faire pendant à la biographie d'Augustin. Car si Libanius et Synesius sont grossièrement contemporains d'Augustin — iv^e siècle pour le premier ; iv^e-v^e siècle pour le second — ils n'avaient pourtant aucune relation avec lui, même si le premier était rhéteur, tout comme Augustin jusqu'en 387 et le second évêque. On pourrait même se demander si cette comparaison ne dénote pas une certaine ironie, quand on sait que l'évêque d'Hippone ne maîtrisait pas le grec. L'auteur devrait davantage expliquer sa méthodologie car en l'état, on reste dubitatif à l'idée que Robin Lane Fox pourrait avoir été inspiré par la rencontre fictive entre Augustin et Synesius relatée par Charles Kingsley dans son *Hypatia* (chapitre 1, p. 10).

Les deux premiers chapitres font œuvre introductive, car ils suivent l'introduction sans être regroupés dans aucune partie. Le premier chapitre (pp. 1-12) porte un intitulé similaire au titre de l'ouvrage, inversant les termes en les mettant au singulier (*Confession and Conversion*). Le titre s'explique aisément : pour l'A. les *Confessions* sont une résultante directe de sa conversion. Robin Lane Fox cherche à définir la nature des *Confessions*, tout en revenant sur les différentes *Confessions* qui ont été publiées dans l'histoire de l'humanité. Il y présente l'originalité des *Confessions* pour son époque — aussi bien pour les païens que pour les chrétiens — qui se veulent une longue prière adressée à Dieu et non une autobiographie (p. 2). Il rapproche cependant cet essai littéraire des Écritures juives

qui contiennent des formes de confession de péchés similaires à celles d'Augustin. Robin Lane Fox entend présenter les différentes conversions qui ont émaillé la vie d'Augustin, en proposant une définition de la conversion beaucoup plus large que celle définie par Arthur D. Nock en 1933. *Wordly Ambitions* est le titre du deuxième chapitre (pp. 13-32), dans lequel l'A. explore le municipe de Thagaste, la ville de naissance d'Augustin en dressant un tableau de sa situation économique, politique, religieuse et sociale. Il en profite pour rappeler que la cité a longtemps été donatiste, schisme qui fut l'un des premiers et plus tenaces chevaux de bataille d'Augustin.

La première partie comporte cinq chapitres (pp. 33-87) et explore la vie d'Augustin de sa naissance jusqu'à son arrivée à Carthage. Le chapitre 3 — *Infancy, Order and Sin* — présente brièvement sa petite enfance (pp. 35-40). Il est suivi par *Family Scars* (pp. 41-50) dans lequel l'A. présente les parents d'Augustin, Patrice et Monique, tout en dépeignant un tableau de la vie familiale dans l'Antiquité tardive. Robin Lane Fox se risque ici à une hypothèse quelque peu hasardeuse en suggérant que Monique aurait été baptisée enfant par un prêtre donatiste parce que Thagaste était un municipe donatiste (p. 43). Ce chapitre montre que les parents d'Augustin ont modelé la vie de leur fils en fonction de ses capacités intellectuelles. Ce serait en raison de sa réussite scolaire qu'Augustin n'aurait pas été marié jeune par ses parents (p. 49), alors même qu'il était déjà sexuellement actif depuis l'âge de 15 ans. Le chapitre 5 — *'So Small a Boy, So Great a Sinner...'* — revient sur le parcours éducatif d'Augustin, à l'école élémentaire de Thagaste, puis chez le grammairien de Madaure (pp. 51-61). Il compare son éducation à celle du rhéteur Libanius, mais pas à celle de Synesius de Cyrène. Cela est peut-être dû au fait qu'avant d'intégrer l'école d'Hypatie, les sources sont lacunaires concernant son éducation. L'A. se contente finalement d'évoquer la passion des trois intellectuels pour les auteurs classiques. Le chapitre suivant — *Unfriendly Friendship* — porte sur le fameux épisode du vol des poires (pp. 62-69), lorsque le jeune Augustin, âgé de 16 ans, retourne temporairement à Thagaste car les finances parentales ne lui permettent pas immédiatement de poursuivre ses études. Désœuvré pendant près d'un an, Augustin fréquentait des amis avec lesquels il avait commis ce péché. Cet épisode est l'occasion de revenir sur la notion centrale d'amitié dans l'œuvre d'Augustin. Le chapitre 7 est plus long que les autres — *'To Carthage I came'* — et est consacré à la vie carthaginoise qu'Augustin mène à partir de 370-371 (pp. 70-87). Augustin rencontre de nombreux amis et y multiplie les expériences sexuelles avec les femmes. Robin Lane Fox sous-entend à plusieurs reprises qu'Augustin aurait aussi entretenu des relations charnelles avec des hommes (p. 75). La rencontre d'Augustin avec celle qui sera sa concubine à partir du printemps 372 est ensuite évoquée. L'A. nous explique que cette femme devait, tout comme Augustin, prendre beaucoup de plaisir aux joies du sexe (p. 77), suggestion bien peu vérifiable. Enfin, le chapitre se clôt sur sa passion, déjà bien connue, pour l'*Hortensius* de Cicéron.

La seconde partie (pp. 89-178) est composée de six chapitres, qui explorent principalement la période manichéenne du Romain d'Afrique, longue de neuf années. Cette partie est particulièrement originale car elle offre un panorama très riche au sujet du

manichéisme. En effet, Robin Lane Fox indique dans son introduction avoir bénéficié des relectures de Samuel Lieu, professeur émérite de l'université de Macquarie en Australie (p. xiii). Dans le chapitre 8 — *The Apostle of the Christ* — l'auteur présente principalement la vie de Mani (pp. 91-100). Il considère que l'adhésion d'Augustin au manichéisme est une première conversion au christianisme (p. 100). *The Living Gospels* présente la littérature manichéenne (pp. 101-117). Robin Lane Fox compare la cosmologie manichéenne à celle de *Star Wars* (p. 105), rappelant cependant que le manichéisme était considéré par les contemporains d'Augustin comme une hérésie chrétienne, alors qu'il est si éloigné du christianisme contemporain. *Becoming Martha* (pp. 118-132) revient sur la distinction entre les Auditeurs et les Élus et les obligations qui incombent à chacun. Fondée sur les Évangiles (Luc 10, 38-42), cette distinction figure dans le Codex de Tebessa. Elle s'appuie sur l'accueil de Jésus fait par Marthe et Marie, pendant lequel Marthe servit Jésus — représentant ainsi les Auditeurs — quand Marie l'écouta — s'apparentant donc aux Élus. Dans *Selling Lies for a Living* (pp. 133-147), l'A. présente le contenu des études d'Augustin à Carthage ainsi que ses activités intellectuelles. Une nouvelle fois, l'amitié occupe une large place dans ce chapitre et l'on constate qu'Augustin avait converti nombre de ses amis au manichéisme. Augustin rentra à Thagaste vers 374-375, soit en raison de ses difficultés financières, soit au motif d'une injonction législative imposant, à partir de 370, aux étudiants de longue durée, de rentrer dans leur municipes (*C Th XIV, 9, 1*) (p. 139). À Thagaste, Augustin et son frère Navigius ont sans doute remplacé leur père en devenant décurions. *Guided Encounters* (pp. 148-160) commence par le retour d'Augustin à Carthage à partir de 376, cette fois en tant que professeur. Ce chapitre montre qu'Augustin noua de très nombreuses relations afin de bénéficier des rapports d'*amicitia*, notamment avec le proconsul Helvius Vindicianus. Ce dernier le couronna après avoir remporté un concours et le détourna également de son intérêt pour l'astrologie. Le chapitre se poursuit par l'évocation du personnage de Faustus de Milève, célèbre évêque manichéen responsable du détournement d'Augustin du manichéisme. Enfin, le chapitre se clôt sur le départ d'Augustin vers Rome, après avoir abandonné sa mère Monique. Dans *l'Vrbs — Eternal Rome* (pp. 161-178) — Augustin découvre à quel point le paganisme demeure puissant. Robin Lane Fox compare longuement les vies menées par Augustin et Jérôme à Rome, rappelant que l'ascète de Bethléem a joué un rôle fondamental dans la diffusion du *Sanctum propositum* dans le milieu des riches femmes de l'Aventin. Le chapitre prend fin sur l'expulsion de Rome de Jérôme après la tenue du « Cénacle des Phariséens » en 385, en raison de la mort de son protecteur, le pape Damase, et de ses positions extrêmes sur l'ascétisme, suite à la mort de la jeune Blesilla. Mais si ce passage concernant la vie de Jérôme est un bon résumé de l'existence déjà bien connue du Stridonien, on reste dubitatif face à ces pages qui, là encore, prennent la forme d'un excursus parfaitement inutile. Pourquoi une telle comparaison ? Augustin et Jérôme ont correspondu bien des années plus tard, sans jamais s'être rencontrés et, du reste, ils ne s'appréciaient guère.

La troisième partie comporte sept chapitres (pp. 179-294) et traite de la vie d'Augustin à Milan, où il a obtenu une chaire de rhétorique grâce au grand Symmaque, jusqu'à sa

conversion dans le fameux jardin. Ces chapitres ont bénéficié du regard de Neil McLynn, fellow au Collège de Corpus Christi à Oxford et de Mark Edwards, tutor à Christ Church dans la même ville. Dans *Milan and Ambrose* (pp. 181-199), il revient sur la rencontre fondatrice avec l'évêque Ambroise de Milan, qui peu à peu, le conduira à rompre définitivement avec le manichéisme pour se convertir au christianisme. 'Torn from my Side...' (pp. 200-208) révèle que sur place, Augustin était entouré par ses proches, mais seule sa mère Monique qui l'avait rejoint était chrétienne. Augustin ayant renoncé à sa concubine, sa mère a organisé son mariage avec une jeune fille fortunée — mais encore trop jeune pour être mariée — qui, d'après Robin Lane Fox, était sans doute issue d'un milieu étranger à ses relations africaines (p. 206). Aussi, Augustin reprend son ancienne vie de célibataire au désespoir de sa mère. *Greater Friends* (pp. 209-224) révèle les oscillations d'Augustin vers le christianisme, remarquant notamment que l'*inventio* de Gervais et Protais n'a pas instillé chez lui la flamme de la croyance. Dans le chapitre 17 — *Plato Reborn* (pp. 225-240) — Robin Lane Fox livre une présentation détaillée du néoplatonisme, philosophie dans laquelle Augustin s'était plongé après avoir renoncé à l'astrologie. Dans *Inwards et Upwards* (pp. 241-257), on comprend que le néoplatonisme a rapproché Augustin du christianisme, car le néoplatonisme l'a poussé à lire les Écritures sans le conduire non plus à la conversion. Dans le chapitre 19 — *Sex, Ambition and Philosophy* (pp. 258-271) —, Augustin renonce à son existence mondaine et à mener une vie sexuelle. *Into the Garden* est un long chapitre (pp. 272-294) consacré à la conversion d'Augustin. Robin Lane Fox considère moins cet événement comme une conversion que comme une « correction » dont le prêtre milanais Simplicianus n'aurait été qu'un simple artisan, contrairement à ce que l'on peut souvent lire (p. 274). La rencontre avec Ponticianus fut également décisive dans cette étape, puisqu'elle le mena à lire *La vie d'Antoine* d'Athanase d'Alexandrie. Enfin, la vision de la continence dans le jardin de Milan fut déterminante puisque, selon l'A., elle n'est pas un simple artifice rhétorique destiné à accentuer le caractère dramatique de son récit mais bien une réelle vision (p. 285). Robin Lane Fox remarque intelligemment qu'un récit de la conversion d'Alypius aurait été fort utile, alors que ce dernier a également connu au même moment, le bouleversement majeur de sa vie (p. 287). Lorsqu'Augustin rédige les *Confessions* et donc le récit de sa conversion, Alypius est toujours vivant. Ce dernier n'ayant jamais publiquement remis en doute la narration augustinienne, cela prouverait donc d'après l'A., qu'elle est véridique (p. 289). Selon Robin Lane Fox, cette conversion consisterait avant tout en un rejet définitif du sexe et de la vie mondaine, ce qui paraît hautement contestable. Sa conversion intervient dans un contexte très difficile pour le manichéisme lequel fait alors l'objet de poursuites. Le nom d'Augustin a été dénoncé en Afrique et son baptême devient ainsi indispensable (p. 294). La fin de la troisième partie clôt le volet consacré aux conversions. Les parties suivantes sont dédiés principalement à l'étude du contexte de la rédaction des *Confessions*.

La quatrième partie (pp. 295-405) s'ouvre sur le séjour à Cassiciacum à l'automne 386 pour prendre fin avec le retour d'Augustin, d'Adeodatus et d'Alypius en Afrique, désireux de mener une vie de célibat. Intitulé *Gentle Withdrawal* (pp. 297-306), le chapitre 21 s'ouvre

sur les conséquences immédiates de la conversion. Obnubilé par la sexualité d'Augustin, Robin Lane Fox imagine que les jours qui ont suivi son retournement vers Dieu devaient s'apparenter à une lutte contre ses désirs (p. 298). Des copistes étaient présents dans la maison de Cassiciacum appartenant à Verecundus où Augustin et les siens étaient réfugiés pour réaliser leur rêve de vie commune. Sans doute, Romanianus qui n'avait pu se joindre au groupe avait financé ces copistes pour profiter des réflexions de ses amis, notamment des dialogues de la *Beata Vita*. Dans *Villa Life* (pp. 307-323), Robin Lane Fox rappelle l'influence considérable de Cicéron et de son *Hortensius* à Cassiciacum. Cette omniprésence du grand rhéteur romain avait même conduit certains à se demander si en 386 Augustin ne s'était pas converti au platonisme. Mais en réalité l'amour de la sagesse correspond aux yeux d'Augustin à l'amour du christianisme (p. 321). Il n'y a donc aucune contradiction entre la retraite philosophique à Cassiciacum et la conversion au christianisme. 'Watering My Couch with Tears' (pp. 324-331) montre que c'est aussi à Cassiciacum qu'Augustin, influencé par Ambroise, élaborait sa propre interprétation des psaumes. Si l'on sait qu'Augustin rédigea quatre dialogues à Cassiciacum, le chapitre 24 — *Augustine with Augustine* (pp. 332-341) — s'intéresse aux *Soliloques*, qui témoignent du grand intérêt du converti envers les épîtres pauliniennes. Mais Augustin n'avait pas encore été initié aux mystères du christianisme. *Born Again* (pp. 342-352) est consacré à son baptême, dont on sait trop peu de chose. Accompagné d'Alypius et de son fils Adeodatus, Augustin s'était inscrit sur la liste des *competentes* afin de recevoir le baptême. Ils suivaient, durant le Carême, la préparation dispensée à Milan par Ambroise, même si Augustin ne le mentionne pas. *The Last Days of Monica* (pp. 353-363) évoque la mort de la mère du néophyte. Augustin quitte Milan à l'été 387 pour rejoindre l'Afrique. Arrivant à Ostie, Monique et Augustin sont frappés par une expérience spirituelle, déjà maintes fois décrite. Ils ressentent vivement la présence divine dans ce moment que l'on appelle « la vision d'Ostie ». Robin Lane Fox réfute l'idée que la description de cette vision augustiniennne soit d'inspiration néoplatonicienne. Elle est selon lui, parfaitement chrétienne (pp. 357-358). C'est peu après ce sentiment de félicité divine que Monique tomba malade et mourut à Ostie, où elle fut inhumée, conformément à son souhait, bénéficiant jusqu'à nos jours d'un culte. Le chapitre 27 — *Authority and Love* (pp. 364-375) — marque le retour d'Augustin à Rome jusqu'à l'automne 388, où il poursuit son expérience contemplative. Fasciné par le monachisme, Augustin y conçoit les bases de la future communauté monastique qu'il fonda et dirigea à Thagaste pendant plus de trois ans avec ses proches, dans sa maison familiale et dont il transmit la propriété à l'Église. Leur expérience est racontée dans *Slaves of God* (pp. 376-389). *True Religion* est le dernier chapitre de cette partie (pp. 390-405). Après avoir rappelé la mort subite d'Adeodatus, Robin Lane Fox revient sur le *De Vera Religio*, qui trouve son origine en 386 pendant la vie milanaise du Romain d'Afrique et démontre que cette œuvre se rapproche des futures *Confessions*, notamment dans sa manière de réfuter la doctrine manichéenne (p. 404).

La partie V comporte cinq chapitres et s'étend de son accès à la prêtrise en 391 jusqu'aux cinq années qui suivent. Elles dévoilent les œuvres écrites durant cette période (pp. 407-454). *The Reluctant Priest* présente les modalités de son élection (pp. 409-418).

Venu à Hippone pour fonder un monastère, Augustin se rend auprès de l'évêque de la cité, Valerius, et est élu contre son gré. *Sinners and Seekers* relate la fondation par Augustin du monastère dans lequel lui-même vivait à Hippone, non sans faire grincer des dents les donatistes. Il exerce alors ses premières obligations pastorales, principalement par l'instruction des futurs baptisés. Augustin commence à prêcher en chaire, notamment parce que l'évêque grec Valerius ne maîtrise pas le latin. Dans *Faith and Errors* (pp. 429-439) et *'Not in Rioting and Drunkenness...'* (pp. 440-447), Augustin convertit les habitants d'Hippone au catholicisme en luttant contre les doctrines manichéennes. Il part également en guerre contre certaines pratiques religieuses qui avaient toujours cours à Hippone, alors qu'Ambroise les avait déjà prohibées à Milan. Le chapitre 33 se clôt sur le concile d'Hippone de 393, dans le but de réformer la discipline cléricale et le mode de vie des laïcs. Dès son accession à la cléricature, Augustin s'est attelé à un autre combat, contre les donatistes, notamment relaté dans le chapitre 34, *Seat of the Scornful* (pp. 448-454).

La sixième et dernière partie (pp. 455-551) est composée de huit chapitres, relus par Sigrid Mratschek de l'université de Rostock. Ils traitent des sept étapes spirituelles qu'Augustin a suivies dans son parcours mystique. Ces étapes spirituelles sont commentées à l'appui des œuvres écrites par le prêtre dans chacun des chapitres de cette partie. Dans *The Seven Steps* (pp. 457-467), elles sont présentées successivement. Les trois premières sont les Écritures, les psaumes et les épîtres pauliniennes. Les trois suivantes concernent ses relations aux autres et la dernière est la contemplation divine. Dans ce chapitre 35 sont détaillées les deux premières étapes, c'est-à-dire la connaissance des Écritures et des psaumes. Entre 394 et le milieu de l'année 396, Augustin a rédigé pas moins de sept œuvres consacrées aux commentaires bibliques. Il s'est également lancé dans la rédaction des *Enarrationes in Psalmos*. Dans *Paul and Lazarus* (pp. 468-477), l'A. se consacre à la maîtrise augustiniennne des lettres pauliniennes. Le chapitre 37 — *Postal Contacts* (pp. 478-490) — est dédié à la relation aux autres, à travers l'étude de la correspondance d'Augustin, plus particulièrement celle qu'il échangea avec Jérôme de Stridon et Paulin de Nole — l'A. évoque aussi à cette occasion celle que l'évêque campanien échangea avec Jérôme de Stridon. À partir de 395, Augustin initia en effet des échanges épistolaires avec Paulin de Nole, qui ne furent jamais concrétisés par une rencontre, même si les deux évêques nouèrent une relation amicale solide. Dans la lettre 31, Augustin envoie, en signe d'amitié, un pain d'eulogie à Paulin et sa femme Thérésia, couple converti à la continence. Les contacts d'Augustin avec Paulin et Jérôme ont contribué à renforcer son étude des Écritures, notamment à travers l'étude de la traduction de Jérôme sur Job. *Amazing Grace* (pp. 491-500) concerne la réponse faite à Augustin aux questions posées par Simplicianus au sujet de l'Épître aux Romains. *Ad Simplicianum* révèle la doctrine de la double prédestination de celui qui est devenu tout récemment évêque coadjuteur d'Hippone, à l'été 396 et non comme il est traditionnellement admis en 395, comme l'A. l'écrit dans le chapitre suivant, p. 511. Malheureusement, la réponse de l'évêque Simplicianus de Milan demeure à ce jour inconnue. *Food of Scandals* (pp. 501-510) revient sur la relation entre Paulin de Nole et Augustin d'Hippone. Il s'ouvre sur la consécration épiscopale d'Augustin, qui

a souvent été jugé illégale. On sait que le Primat de Numidie, Megalius de Calama, fit montre d'hostilité envers l'élection d'Augustin, considérant que ce choix était inacceptable. On a souvent lu que le passé de manichéen d'Augustin pouvait expliquer la lettre de Megalius, hélas perdue aujourd'hui. Robin Lane Fox avance une autre interprétation. L'ire de Megalius s'expliquerait, selon lui, par les rumeurs qui courent sur Augustin, auxquelles l'évêque d'Hippone répondra lui-même dans le *Contra Litteras Petilianus*, adressé à l'évêque Petilianus de Cirta, qui l'accuse d'être demeuré manichéen. Petilianus de Cirta sous-entend que les pains d'eulogie qu'Augustin a l'habitude d'envoyer à ses correspondants chrétiens seraient les pains souillés de sperme des Élus, utilisés par les manichéens lors de la communion. D'après l'A., Augustin aurait donc envoyé un pain contenant son sperme à Paulin et son épouse. Toujours en suivant les accusations de Petilianus, Robin Lane Fox explique que ce pain envoyé était un sortilège d'enchantement utilisé pour séduire Thérésia (p. 504). Après avoir appris les faits, Paulin, horrifié, aurait cessé de correspondre avec Augustin pendant deux ans (p. 510). Certes, les accusations des manichéens envers Augustin étaient réelles, mais l'hypothèse d'une telle brouille entre Paulin et Augustin au motif d'un pain souillé de sperme semble relever de la fantaisie pour ne pas dire du fantasme. Elle témoigne cependant d'un travers récurrent de l'A. qui paraît obsédé par la place de la sexualité dans la vie d'Augustin. Si Megalius n'a pas été favorable à l'élection d'Augustin, c'est sans doute parce que ce dernier avait été durant neuf ans manichéen et non en raison d'une affaire de pain souillé de quelque sécrétion corporelle que ce soit. Par ailleurs, l'acheminement des courriers était souvent problématique et il est fort probable que Paulin n'ait pas reçu les lettres envoyées par Augustin, ce qui expliquerait plus raisonnablement son silence. Dans *Shared Burdens* (pp. 511-521), Robin Lane Fox s'intéresse aux œuvres rédigées par Augustin entre 396 et 397, qui sont directement liées à sa récente charge d'évêque, comme le *De Doctrina Christiana*. Sur tous les fronts, Augustin continuait son combat contre les donatistes. *Confessing* (pp. 522-535) traite de la rédaction des dix premiers livres des *Confessions*, qui, d'après l'A. auraient été écrits d'un trait entre l'hiver et le printemps 397 (p. 535), hypothèse neuve puisque jusqu'à maintenant c'est l'hypothèse d'une chronologie longue qui prévalait, entre 397 et 401. À la fin de l'été 397, la mort de Valerius laisse Augustin seul à la tête de l'évêché d'Hippone (p. 538). Enfin, dans le dernier chapitre — *The Heaven of Heavens* (pp. 540-551) —, les livres XI à XIII des *Confessions* sont présentées brièvement. Ce dernier chapitre rappelle une des théories de l'A., à savoir que les *Confessions* sont le fruit des expériences récentes d'Augustin.

Enfin, le chapitre 43 fait office d'*Epilogue* (pp. 553-563) et revient notamment sur l'objectif premier des *Confessions*, qui avaient pour but d'encourager au renoncement à la vie sexuelle et mondaine. Le lectorat des *Confessions* était principalement composé, dans un premier temps, des ennemis d'Augustin (p. 561). Avant de mettre un point final à son livre, Robin Lane Fox rend hommage à celui sans lequel Augustin n'aurait pas été celui que l'on connaît : il s'agit de son patron et ami Romanianus.

Finalement, si l'œuvre proposée par Robin Lane Fox est intéressante, dynamique et souvent passionnante, elle est aussi très problématique. Ce décloisonnement biographique

— sous la forme d'un triptyque littéraire — entrave le propos et tend à le diluer au point que l'on perd de vue la raison pour laquelle son titre comporte le seul nom d'Augustin. Ces comparaisons sont souvent superfétatoires et tendent à faire oublier, par la profusion d'informations de toutes natures, l'objectif réel de l'ouvrage. Si le foisonnement littéraire et les références contemporaines et modernes ont pu, temporairement, donné l'illusion que ce livre pouvait s'adresser au grand public, il n'en est rien. Il s'adresse essentiellement aux universitaires et aux seuls érudits. Les recherches effectuées par l'A. pour rédiger cet ouvrage sont tout bonnement monumentales : il faut une nouvelle fois rendre hommage ici aux notes infrapaginales et à la bibliographie, qui témoignent également des lectures bienveillantes des spécialistes dont il a pu bénéficier. Cependant, l'« hypersexualisation » de la vie d'Augustin qui imprègne l'ensemble devient souvent pesante d'autant plus qu'elle n'apporte souvent rien au propos. Il ne s'agit pas bien sûr de nier que l'évêque d'Hippone ne s'est pas caché d'avoir longtemps été un grand jouisseur dans les *Confessions* et que le renoncement au sexe et aux ambitions du monde marque une rupture majeure dans sa vie. Si l'on a bien suivi l'A., Augustin a connu trois conversions au cours de son existence : la première au manichéisme, la deuxième au néoplatonisme et enfin la troisième au célibat et au renoncement aux ambitions mondaines. Augustin n'aurait donc pas connu de conversion au christianisme, théorie peu originale car nombreux sont ceux qui considèrent que celui-ci était chrétien dès son jeune âge puisqu'il avait été inscrit par sa mère sur les listes de catéchuménat lorsqu'il était enfant. Son retournement vers Dieu dans le jardin de Milan ne serait donc qu'un retour.

Comme tout historien qui s'intéresse à l'Antiquité tardive, l'A. rappelle notamment à quel point l'Augustin de Peter Brown, paru en 1967, l'a influencé (p. xi). Loin d'égaliser la biographie brownienne, Robin Lane Fox a cependant réalisé une œuvre originale qui contient de nombreuses hypothèses nouvelles, revisitées à l'appui de sources variées. On ne peut donc qu'encourager la lecture de ce livre qui fourmille d'idées — qui ne plairont peut-être pas à tous. Mais en écrivant un ouvrage aussi passionné que passionnant, Robin Lane Fox savait bien qu'il s'exposait aux feux de la critique.

Ariane Bodin

FÜHRER, Joseph y SCHULTZE, Victor, *Le sepolture paleocristiane in Sicilia*, eds. Santino Alessandro Cugno y Giuseppe Garro, trad. Gianpiero di Maida y Ilenia Gradante, Moondi Edizioni, Catania, 2016, 394 pp., 84 figs., 3 láms., ISBN: 978-8890934629.

El presente volumen corresponde a la traducción italiana de una de las grandes obras de arqueología cristiana siciliana, la de Joseph Führer y Victor Schultze, *Die altchristlichen*